

7- Méthode naturelle de compagnonnage

« Je me sens compagnon au sens artisanal du terme, pour avoir appris l'essentiel aux côtés d'un homme que j'ai vu à l'œuvre. Je crois d'ailleurs que les apprentissages les plus profonds pour les créateurs comme pour les chercheurs, ne s'effectuent pas dans une relation d'enseignement mais par compagnonnage, en voyant agir pour son propre compte quelqu'un qui en sait davantage et accepte de dévoiler, en plus de ses compétences, ses hésitations, ses tâtonnements, ses erreurs.¹ »

Francine – Michel Barré nous livre une définition du compagnonnage qui me semble très juste : Apprendre en s'inspirant de ce que d'autres avant nous ont découvert, expérimenté avec succès, et qui dans leur grande sagesse acceptent de faire part de leurs doutes, de leurs hésitations.

Monique – Oui, c'est ça. En Méthode naturelle, le compagnonnage c'est d'abord une rencontre entre deux personnes qui se reconnaissent réciproquement et d'emblée, maître et élève. C'est ce qui m'a fait dire lorsque j'ai rencontré Paul : « Mais oui, bien sûr, c'est comme cela qu'il faut faire ! » Entre le maître et l'élève « s'établit alors un rapport de volonté à volonté² ». L'élève commence par copier le maître en utilisant ses savoir-faire pour se les approprier peu à peu. Le maître commente le travail de l'élève, accompagne ses tâtonnements, et lui ouvre des pistes de travail. Quand l'élève s'est imprégné du savoir du maître, il le transforme, l'adapte à sa personnalité, le modifie et le fait évoluer...

Francine – C'est de cette façon que Paul Le Bohec t'a accompagnée dans l'appropriation de la Création Mathématique Collective ?

Monique – Oui. Quand il est venu en 1986 dans le GD 93, j'ai su tout de suite qu'il serait mon maître et que je serais son élève. Il m'a accompagnée pendant deux ans. Je lui envoyais mes comptes-rendus par courrier, il les commentait et me les retournait. Ça s'est arrêté lorsque je suis devenue autonome. Actuellement, je joue le rôle de Paul : j'ai d'abord eu un compagnon, puis, grâce à Internet, le compagnonnage concerne maintenant plusieurs personnes. Nous sommes dans une démarche de coformation qui s'appuie sur des échanges de comptes-rendus de CMC³, mais aussi sur des réunions régulières entre personnes de professions différentes, au cours desquelles nous approfondissons la Méthode naturelle. C'est une communauté de recherche telle que Paul en son temps l'avait préconisée.

Francine – Quand tu parles de compagnonnage, tu penses aussi au travail de groupe, où chacun a une place à la fois originale et irremplaçable ?

Monique – Exactement. Notre communauté de recherche est un collectif positif qui permet à chacun de ses membres d'exprimer ses questions, ses joies mais aussi ses doutes, ses tâtonnements. Ni règle ni chartre ne régissent nos rapports qui sont basés sur l'amitié, la reconnaissance réciproque des compétences et leur mise en synergie. Le témoignage d'Emmanuel⁴ est éloquent de ce point de vue : « *Je ne suis plus centré sur moi, ce compagnonnage me libère... Tout ça est dû aux comptes-rendus que tu fais de mes séances, et aussi beaucoup aux réunions... Les deux se complètent vraiment... Nos réunions, je les attends toujours avec impatience...* »

Francine – Tu accompagnes Emmanuel depuis deux ans je crois ?

Monique – Oui. Cela a commencé lorsqu'il est venu me demander de l'aide en décembre 2012. J'ai tout de suite senti que le compagnonnage avec lui serait bénéfique. Lui aussi a eu le déclic : « *Bon sang mais c'est bien sûr, c'est ça qu'il faut faire !* » J'ai pu suivre les enfants de sa classe pendant deux ans, mesurer leur joie de créer ainsi que celle de leur maître. Récompense après les évaluations de fin d'année : « *Tous les enfants m'ont surpris. Je suis satisfait des progrès de chacun, surtout de ceux en grande difficulté. Les enfants que j'ai gardés deux ans ont mieux réussi que ceux qui n'ont fait qu'un CM2 en CMC. Les résultats des problèmes vont au delà de mes espérances : le travail de la pensée en séance de CMC serait-il derrière tout cela ? Voilà un bilan très positif pour ma part qu'il serait bon de comparer avec l'autre classe de CM2 de mon école.* » Ces résultats ne m'étonnent pas. Mais quelle joie lorsque c'est l'institution qui vient donner raison à une intuition profonde doublée d'un engagement de longue date en Méthode naturelle pour Paul et pour moi dans ses pas.

Francine – C'est sans doute parce que « *La joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire.*⁵ » Mais quel travail pour en arriver à ce résultat ! Il n'est pour s'en convaincre que d'écouter Emmanuel s'exprimer à ce sujet⁶ : « *Ma première séance a été très directive, ça ne fonctionnait pas comme avec toi... Je n'arrivais pas à abandonner la main mise sur les enfants, avec tout ce que cela entraîne : des enfants qui n'ont pas envie et moi qui me force à faire des choses... Du coup j'ai à nouveau regardé le DVD⁷ pour voir comment tu faisais et j'ai commencé à lâcher du lest, lâcher ma position de chef... Après on se voyait et tu me rassurais, tu me disais c'est normal, il faut apprendre à se libérer, ça ne vient pas tout de suite... Et puis j'ai pris sur moi, je les ai laissé parler, le débat a commencé, je me suis décalé...* »

Monique – Il dit aussi : « *Ce qui m'a attiré c'est de voir des enfants qui arrivent à raisonner, pas à ma façon, à la leur... Souvent ce sont eux qui m'apprennent et me font découvrir une autre manière de procéder, un autre chemin possible...* » Il ajoute s'agissant de connaissances mathématiques : « *J'étais bon en math, mais je ne réfléchissais pas, j'appliquais... Maintenant, grâce au compagnonnage je comprends le fonctionnement de beaucoup de choses : quadrillage, tableaux de nombres et leurs propriétés...* »

Francine – Libération, lâchage du contrôle, accueil de la parole des enfants, de leur façon de penser, mais aussi aveu d'humilité face à une ignorance qu'Emmanuel saisit pour aller à la conquête de sa propre culture... C'est une déconstruction/reconstruction quotidienne qui correspond à un travail de libération de l'enseignant qui met en place dans sa classe les conditions pour que les enfants s'autorisent

et créent : « *Oui, vous avez raison, le maître ne pourra pratiquer une pédagogie libératrice que lorsqu'il deviendra un homme libre.*⁸ » Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce que transforme le compagnonnage dans la posture du maître, mais j'aimerais aussi que tu t'exprimes à propos de ce que Michel Barré dit à la fin de l'introduction : le maître c'est aussi celui « *qui accepte de dévoiler, en plus de ses compétences, ses hésitations, ses tâtonnements.* »

Monique – Oui, bien sûr. Dans notre groupe de recherche, nous sommes dans une relation d'égalité, je dirais même de complicité, et je suis toujours très friande de ce que je vais apprendre au contact de mes compagnons : quel plaisir quand les comptes-rendus arrivent de se plonger dans les créations proposées par les enfants pour trouver des pistes, des prolongements possibles. Même Pierre, mon mari ne résiste pas à l'envie de sortir papier et crayon pour chercher. Grâce à ce contact avec le terrain, nous sommes nourris, mis en situation de recherche continue. De cette façon, la Méthode naturelle avec sa complexité est toujours présente à nos esprits : c'est la vie, le savoir-être, le savoir-vivre et le travail perpétuel de la pensée, et surtout, nous avançons ensemble : jeunes et moins jeunes, chacun dans ses compétences originales et irremplaçables.

Francine – Et puis, récemment n'avons-nous pas assisté à une séance de travail de la langue dans la classe d'Emmanuel ?

Monique – Oui. Il a appliqué à la langue la même approche qu'en CMC. J'étais très curieuse de voir comment cela pouvait se mettre en œuvre, car je ne l'ai jamais expérimentée de cette façon. En cette occurrence, je suis devenue l'élève d'Emmanuel.

Francine – « *Mais qui formera les formateurs ?* » répétait Paul. « *Souvent ce sont les enfants qui m'apprennent, qui me font découvrir une autre manière de procéder, un autre chemin possible.* » dit Emmanuel. Paul l'exprime autrement : « *Pour moi, les meilleurs formateurs, ce sont les enfants et les maîtres qui ont expérimenté.*⁹ »

À suivre...

Emmanuel Herold, Francine Tétu, Monique Quertier, juillet 2014

(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* N°219, octobre 2014)

« Les grands hommes de bien, et plus particulièrement ceux dont l'héroïsme inventif et simple a frayé à la vertu des voies nouvelles... Considérons-les attentivement, tâchons d'éprouver sympathiquement ce qu'ils éprouvent, si nous voulons pénétrer par un acte d'intuition jusqu'au principe même de la vie. »

Henri Bergson, *L'énergie spirituelle*

Qui formera les formateurs ?

En Méthode naturelle de compagnonnage, la rencontre entre maître et élève est une reconnaissance mutuelle et immédiate, où s'établit de facto une relation de volonté à volonté. Chacun éprouve un immense désir de ce que l'autre a à lui apporter. C'est pour cette raison qu'un échange de haut niveau se met en place.

En classe, le maître établit avec les enfants une alliance qui est de la même nature que celle qui unit les compagnons. Lorsque le groupe est formé, les apprentissages démarrent à partir d'un désir commun d'apprendre. C'est pour cette raison que Paul le Bohec affirme avec conviction que ce sont « *les enfants et les maîtres qui ont expérimenté* » qui formeront les formateurs. Être formateur n'est jamais une situation aboutie parce qu'elle est en relation directe avec la vie qui est questionnement, provocation perpétuels. Heureusement les enfants et leur complexité sont là pour rappeler au maître qu'il doit continuer à apprendre pour être en harmonie avec eux, afin que du travail en commun naisse un lien qui va bien au-delà des apprentissages et qui se nomme relations humaines, de celles qui permettent aux enfants, adultes de demain d'aller tranquillement et avec joie à la conquête du monde, celui de l'intérieur et de l'extérieur...

¹ BARRÉ Michel, *Compagnon de Freinet*, Introduction, Ivan Dévy Éditeur, 2000.

² RANCIÈRE Jacques, *Le maître ignorant*, Fayard, Paris, 1987, p.25.

³ CMC : création mathématique collective

⁴ HEROLD Emmanuel, enseignant cycle 3, *Extrait de l'entretien du 25 juin 2014 entre Emmanuel Herold et Monique Quartier*, non publié.

⁵ BERGSON Henri, *L'énergie spirituelle, La conscience et la vie*, PUF, 1990.

⁶ HEROLD Emmanuel, Ibid.

⁷ QUERTIER Monique, *La création mathématique collective*, DVD, pratiques et recherches, N°63, éd. ICEM, 2011.

⁸ LE BOHEC Paul, *La grande peur des instituteurs*, la part du maître, in *Éducateur* n°10, 1^{er} février 1964, p.9-12.

⁹ LE BOHEC Paul, *What au colloque*, in *Coopération pédagogique* n°84, février 1996.